

d'une plus grande utilité qu'elles ne le sont aujourd'hui pour les bureaux d'hygiène. Je crois qu'il existe aussi une opinion que l'on devrait faire plus qu'on ne fait aujourd'hui, pour donner des renseignements au public au sujet des améliorations sanitaires, afin de diminuer le nombre de décès causés par différentes maladies.

Comme je l'ai déjà déclaré, l'on s'est aperçu en Angleterre et ailleurs que, sans avoir de données statistiques exactes, cela ne peut se faire. Je lirai un extrait de rapport du régistrateur général en Angleterre, pour 1887, et voici ce qu'on y trouve :

L'acte d'enregistrement de l'Angleterre est devenu en vigueur en juillet 1837. Cet acte fut combattu par le clergé et les masses non instruites, tandis qu'il a été appuyé par les médecins et les hommes de professions libérales, mais surtout par les premiers. Le collège royal des médecins et chirurgiens publia une circulaire par laquelle ces médecins et chirurgiens s'engageaient, et demandaient à tous leurs confrères d'en faire autant, à donner exactement le nom de toutes les maladies fatales qu'ils auraient à traiter. Les résultats immédiats que cette généreuse conduite de leur part ont eus pour la science médicale, ont été d'arriver à des données plus certaines, non seulement sur les différentes maladies mortelles qui prévalent dans toute l'Angleterre et dans le pays de Galles, mais aussi sur les localités où elles existent, ainsi que l'âge, le sexe et la condition d'existence sur lesquels elles se font surtout sentir. Mais le plus grand avantage que ces autorités médicales n'avaient jamais pu prévoir, a été, en réalité, de pouvoir obtenir, par cette statistique de plus de deux cents ans, des données sur la moyenne de la vie des habitants de l'Angleterre et du pays de Galles. Il n'y a pas de doute, cependant, que c'est là le résultat qu'a eu l'adoption de l'acte d'enregistrement, en 1837. C'est en enregistrant les décès et leurs causes qu'on a pu rendre possible l'étude de la science hygiénique.

Je suis bien aise que l'auteur de la résolution m'ait dispensé de la nécessité de parler des données statistiques concernant la proportion des décès en Angleterre et au Canada ; cependant, comme j'ai déjà étudié ces données statistiques à son insu, je suis prêt à corroborer les chiffres qu'il a cités à la chambre. L'on pourrait rapporter des faits très intéressants qui peuvent découler de la fondation d'un meilleur bureau d'hygiène pour toute la Confédération.

Quelques orateurs qui m'ont précédé ont déclaré que le Canada est moins avancé que d'autres pays. Nous en avons la preuve en ce que la proportion des décès est comparativement élevée ; elle n'est peut-être pas tout à fait aussi élevée que dans d'autres pays ; mais le fait que cette proportion est plus élevée au Canada qu'en Angleterre, où il y a de grandes villes, démontre qu'il y a quelque chose de défectueux dans notre statistique ou dans nos bureaux d'hygiène.

L'auteur de la résolution a déclaré que dans vingt-huit cités et villes dont nous avons des rapports, la proportion des décès, dans le cours de l'année dernière, a été de 21 par mille, tandis qu'en Angleterre, cette proportion n'a été que 17.4. D'après ce calcul, si nous comparons la proportion des décès pendant les deux dernières années, nous voyons que si la proportion était la même au Canada qu'en Angleterre, nous sauverions chaque année la vie à 20,000 personnes.

Pour démontrer que nous pouvons faire beaucoup pour sauver la vie à un grand nombre de personnes dans ce pays, nous n'avons qu'à jeter la vue sur le nombre de décès causés par ce que l'on peut appeler des maladies contagieuses qui s'attaquent surtout aux enfants ; et nous voyons que la proportion des décès chez les enfants, dans la Confédération, est étonnante.

La proportion des naissances dans ce pays n'est pas beaucoup inférieure à celle d'autres pays de même population. Il naît chaque année, en Canada, plus de 150,000 enfants. Plus de 400 par jour. Dans les vingt-huit villes au sujet desquelles on a fourni des rapports, nous voyons qu'il y a eu 18,355 décès, dont 9,645 étaient ceux d'enfants âgés de moins de cinq ans, ce qui prouve d'une manière concluante que ces décès ont été causés par les maladies qui attaquent les enfants, et qui sont presque toujours zymotiques ou des maladies que l'on peut prévenir, fournissant le meilleur argument possible pour l'établissement d'un conseil d'hygiène ou de santé de quelque sorte. L'impression générale est, naturellement, qu'il y a très peu de maladies qu'il serait profitable pour les gens de soigner avec beaucoup d'attention. Depuis des années, la population entière a été terriblement effrayée de la petite vérole, tandis que d'autres maladies, qui ont emporté, chaque année, plusieurs milliers de personnes, étaient considérées comme de peu d'importance. Il appert des registres publics que pas un seul décès par la petite vérole n'a été signalé l'an dernier, tandis que les fièvres scarlatines en ont causé 51 ; la rougeole, 140 ; le typhus, 381 ; la diphthérie, 1,182 ; soit, 1,758 décès causés par ces quatre maladies que l'on peut prévenir, sur une population de 700,000 âmes que renferment ces vingt-huit villes. Si la mortalité a été dans la même proportion dans le reste du pays, il y a eu durant l'année 14,000 décès, causés par ces quatre maladies qui peuvent être prévenues.

J'ai reçu, il y a quelque temps, un document très intéressant, préparé par un auteur anglais et intitulé "Perte de richesse par la perte de santé," et si les honorables députés examinaient cette brochure avec soin, ils arriveraient à la même conclusion que l'auteur distingué de ce travail, et ils seraient d'avis que nous ne perdriens point d'argent, mais qu'au contraire, nous en économiserions en dépensant une somme beaucoup plus forte pour la création d'un laboratoire d'hygiène dans ce pays. Parlant de l'Angleterre, cet écrivain démontre que la moyenne de la maladie parmi la classe ouvrière est de deux semaines et demie par année.

Il porte à 4,259,000 le nombre des familles ouvrières de l'Angleterre et du pays de Galles, dont les soutiens gagnent des gages quotidiens de £8,819 ; les pertes provenant de la maladie, d'après ce calcul, s'élèvent à £13,307,000 par année, soit £1,000,000 pour chaque jour de maladie de ces ouvriers. Manchester offre un exemple très frappant de ce que l'on peut faire pour protéger la population contre la maladie, et des sommes considérables qu'on peut économiser sous ce rapport. Cette ville a une population ouvrière de 92,500 personnes, qui gagne £115,700 par semaine ; par conséquent, la perte pour les familles ouvrières est de £20,000 par jour pour chaque jour de maladie, sans compter la perte pour les patrons, et ainsi de suite. Les dépenses du conseil d'hygiène de Manchester ont été, l'an dernier, de £87,000 pour hôpitaux, désinfection, drainage, égouts, etc. Les meilleurs statisticiens estiment que l'on a sauvé de la mort 2,301 personnes, dont un millier âgées de vingt à vingt-sept ans. L'économie totale a été de 300,000, avec une dépense de £87,000.

L'auteur de la présente résolution s'est abstenu d'exprimer une opinion sur la manière dont nous devrions procéder pour atteindre le résultat auquel nous désirons arriver. Je n'ai proposé aucun projet